

neur, je l'avais richement mérité. Qui peut se rendre le même témoignage ? *et laudabimus eum.*

\*  
\*\*

Comme il a été annoncé, les cours se donnent toujours au collège Ste-Thérèse, et par le dernier numéro des *Annales*, je remarque qu'on fait les choses en grand ; l'institution est sur le même pied que les grandes universités de l'Europe. Plusieurs bâtiments, séparés par des intervalles inégaux, plusieurs pensionnats, des salles pour les réunions générales, en un mot, Harvard en petit. Voici comment je me représente les choses : rue St-Joseph, au grand bloc Mathieu, sur une planche noire, on lit : Cours de logique et de métaphysique, de 8 h. à 9 h. A.M., et de 2 h. à 3 h. P. M., professeur titulaire, H. C. ; Cours de chimie, par l'ami Brunet ; Cours de littérature aux mêmes endroits et aux mêmes heures. Les professeurs quittent leurs appartements cinq minutes avant les heures susdites, et sont voiturés aux salles des cours.

En face du marché : Cours de grec et de prosodie ; par intermède, étude de mœurs, et parfois tenue pratique des livres par la vente et l'achat de pipes et de tabac. Enfin sur les hauteurs, dans le castel écossais, la jeunesse intéressante, l'enfance bruyante et M. le Directeur, de haut commandant et dirigeant la machine au mécanisme varié. Un moment, j'ai eu le désir de retourner au printemps de ma vie pour jouir des bienfaits du système nouveau et temporaire. Il me semblait qu'il allait renaître cet âge d'or du collège embelli, poétisé par les récits fabuleux de nos aînés.

Pourtant il paraît qu'il n'en est rien ; les maîtres ont l'œil plus pénétrant que jamais et étendent plus au loin leur juridiction ; les externes, pas plus que les pensionnaires d'autrefois, ne sont perdus de vue. Comme si cela ne suffisait pas, le village Ste-Thérèse s'est donné le luxe de l'éclairage de nuit : chaque coin de rue, chaque auberge, chaque magasin vous regarde avec un grand œil de cyclope et met à la lumière toutes les fredaines de la jeunesse. Adieu les courses, aux heures